

MON REVEREND PERE,

J'Ecris à V. R. dans une profonde humilité, comme Enfant, ou plutôt comme Esclave de la Compagnie de JESUS. Considerant en moy-mesme d'où me venoit le bonheur de mourir pour la Foy de JESUS-CHRIST, je reconnois après Dieu que j'en suis redevable à vostre sainte Société, dont j'ay sucé le lait dès ma tendre jeunesse. Mais quoyque mes continuelles maladies m'ayent arraché de son sein avec tout le déplaisir que sçavent ceux qui me connoissent : Toutefois je n'ay point cessé d'aider les Chrétiens & les Gentils autant que mes forces me l'ont pu permettre, tant par la lecture des saints Livres, que par les Catechismes & les Predications. Depuis que je suis en prison dans la ville de Nangasacki, j'ay baptisé trente-deux personnes, rapportant tout à la gloire de Dieu & à l'honneur de la Compagnie, qui m'a appris ce que j'enseigne aux autres, & pour qui mes parens, que je tâche d'imiter, ont eu des vénérationes tres-particulieres. Je suis comblé de joye dans cette prison, quand je pense à l'honneur que j'ay eu, quoyque indigne, de prescher les grandeurs & les merites de vostre Pere S. Ignace : Mais le souvenir du jour que je fus obligé par mes infirmités de retourner au monde, me perce le cœur, & il me semble que la douleur que je ressens, peut estre comparée à celle que ressentit Adam lors qu'il fut chassé du Paradis terrestre.

J'avois résolu, mon tres-honoré Pere, de vous supplier tres-humblement de m'accorder la grace que j'y pusse rentrer : mais j'ay appris avec beaucoup de douleur que cela ne se peut, ma femme estant encore vivante. Puisque je suis privé de ce bonheur, je vous conjure au nom de Dieu de me permettre de mourir esclave de vostre Compagnie. Je mourray content pourveu que vous m'accordiez cette grace. Et parce que je n'ay plus de temps pour écrire, je finis icy rempli de confiance que saint Ignace & saint François Xavier, que j'ay toujours servi & honoré avec une dévotion tres-particuliere, m'assisteront en ce passage de la mort & me conduiront à la bienheureuse éternité.

Voilà une partie de la Lettre qu'Antoine de Sanga écrivit un peu avant son martyre, qu'il souffrit avec beaucoup de constance, ayant esté brûlé à petit feu le 10. de Septembre l'an mil six cens vingt-deux.

Le lendemain on coupa la teste à Gaspard Cotenda Catechiste, Compagnon du Pere Camille Constance dont nous par-

lerons bien-tost, & à deux enfans, dont l'un s'appelloit François, & l'autre Pierre. François estoit fils de Cosme, qui fut brûlé vif trois ans auparavant pour la Foy de JESUS-CHRIST. Après la mort de son Pere il fut conduit à Firando, où un Gentilhomme Chrétien l'adoptra pour son fils. Mais parce que le dernier Edit du Xogun ordonnoit qu'on fist mourir les enfans de ceux qui avoient esté condamnez pour la Foy, François fut pris & mené au lieu du supplice, où il presenta genereusement le cou au bourreau, n'ayant pas encore douze ans accomplis.

Pierre n'en avoit que sept, & il estoit fils de Barthelemy Cavano qu'il avoit accompagné le jour precedent à la mort. Il devoit mourir avec luy : mais les bourreaux dans la confusion d'un si grand carnage, ne songerent point à luy. Pierre voyant qu'on ne luy disoit rien, s'en retourna à la maison. Les Magistrats ayant sçû qu'il s'estoit échapé, l'envoyerent querir & luy demanderent qui l'avoit fait évader. Il répondit avec une simplicité enfantine que c'estoit ses pieds ; que voyant qu'on ne luy disoit mot, il s'estoit retiré plus viste que le pas. Alors les Barbares le menacerent de luy faire souffrir les plus cruels tourmens s'il persistoit à vouloir estre Chrétien : mais n'ayant pû l'ébranler, ils le condamnerent à mort.

Il faisoit beau voir ce jeune enfant marcher par les rues aussi joyeux que si on l'eût mené à quelque divertissement. Il raconta en chemin aux Archers qui le conduisoient, qu'il avoit veu quelques Peres Jesuites qu'il nommoit & dont il marquoit les traits de visage, assis à l'ombre d'un grand arbre, & que s'approchant d'eux il s'estoit senti puissamment animé à répondre aux Juges comme il avoit fait. C'est une vision qu'il eut & qui luy fit souffrir la mort avec un courage viril. Les corps de ces deux enfans furent brûlez avec les autres, & leurs cendres, comme nous avons dit, furent jettées dans la mer.

Il y avoit dans un village proche de Nangasacki une famille composée de cinq personnes, du pere, de la mere, de deux enfans & d'une servante qui menaient tous une vie fort innocente. Ayant esté accusez d'avoir logé quelques Religieux qui passoient par le village, ils furent condamnez à mort. Trois furent brûlez vifs & les autres décapitez. On n'a pû sçavoir leurs noms ni les particularitez de leur martyre qui arriva le 23. jour de Septembre.

VIII.

Plusieurs
autres
Martyrs.

Cette mesme année neuf autres Chrétiens furent mis à mort pour avoir reçu quelques Religieux dans leur barque. Le Patron, sa femme & deux de leurs enfans furent brûlez à petit feu. Trois ou quatre Matelots & un jeune garçon eurent le cou coupé le 2 jour d'Octobre. Leurs noms sont écrits dans le Ciel, quoy qu'ils ne soient pas connus sur la terre.

IX.
Huit Reli-
gieux & six
seculiers
martyrisés
dans le
Royaume
d'Omura.

Quelque grande que fût la persecution, les Peres Jesuites passant par Omura, y érigerent une Confrairie sous le nom & la protection de saint Ignace leur Fondateur, où quinze cens Chrétiens entrèrent aussi-tôt, & ils s'assembloient dans des lieux secrets pour faire leurs prieres, lire de bons livres, & s'animer au martyre.

Nous avons dit parlant du P. Spinola, qu'on avoit laissé deux Religieux dans la prison. Peu de temps après il s'en trouva huit. Il y en avoit cinq de l'Ordre de saint Dominique, sçavoir le Frere Thomas de Sumarega, dit du S. Esprit, & quatre Seculiers qui firent les vœux de Religion un peu avant leur martyre. Trois de l'Ordre de saint Augustin, à sçavoir le Pere Apollinaire & deux autres du Tiers Ordre. Tous ces bons Religieux furent conduits au supplice par le commandement de Gonzoco. Il ne les fallut pas trainer comme on fait les autres criminels; ils y alloient gayement, & la joye qu'ils avoient de sacrifier leur vie à leur Createur, éclatoit jusques sur leur visage. Ils furent tous brûlez à petit feu en presence d'une infinité de peuples tant Chrétiens qu'Idolâtres, qui ne pouvoient assez admirer leur douceur, leur modestie & leur courage. Le Pere Jesuite qui a écrit du Japon ce qu'il en avoit appris, s'excuse de ce qu'il ne marque pas les noms d'un chacun ni les circonstances de leur martyre, parce qu'il n'avoit pu encore s'en informer aussi exactement qu'il desiroit. Ils moururent le 12. jour de Septembre l'an 1622.

Le mesme jour, comme on croit, & au mesme lieu, Louis Suquiezemo qui s'estoit déguisé en garde pour enlever quelques reliques des Martyrs, fut luy-mesme couronné du martyre avec sa femme & un de ses parens pour ne vouloir pas renier la Foy. Louis fut brûlé vif, sa femme & son parent eurent la teste tranchée.

Trois autres Chrétiens scelerent la Foy de leur sang dans le Royaume d'Omura. Le premier fut Laurent Ayga Gorosiques grand

grand serviteur de Dieu, qui avoit esté baptisé par le Pere Cosme de Torrez Compagnon de saint François Xavier. Il estoit Superieur de la Confrairie de saint Ignace, & il s'acquitoit de sa charge avec un zele infatigable. Car il visitoit tous les malades, assistoit tous les pauvres, fortifioit les foibles, encourageoit les timides, consolait les affligés, & pour dire tout en un mot, il faisoit les fonctions d'un Apostre & d'un zélé Missionnaire, quoy qu'il fût fort avancé en âge.

Le Gouverneur d'Omura en étant averti, luy envoya deux hommes bien armez pour luy declarer qu'il falloit mourir, parce qu'il estoit Chretien & qu'il preschoit la loy de JESUS-CHRIST contre l'Edit de l'Empereur. Laurens parut surpris à cette nouvelle & leur dit qu'inailliblement ils le prenoient pour un autre; qu'il desiroit infiniment de verser son sang pour la loy qu'il preschoit; mais qu'il ne s'estimoit pas digne d'un si grand honneur. Les soldats luy ayant dit que c'estoit à luy qu'ils en vouloient, & qu'il estoit condamné à mort, ce bon Vieillard pleurant de joye, se met à genoux & remercie la divine Bonté de ce bienfait inestimable. Puis se tournant vers les Soldats, il les prie de luy donner un peu de temps pour faire son oraison & de prendre cependant quelques rafraichissemens chez luy. Mais les Gardes luy refuserent ce qu'il demandoit & ne luy donnerent que le temps de prendre le plus beau de ses vêtements.

Marine sa femme avertie de ce qui se passoit, & croyant estre comprise dans la sentence, se presente aussi pour accompagner son mari. Laurens s'en alla triomphant de joye au lieu de l'exécution, où après une courte priere il eut la teste tranchée, prononçant les noms sacrez de JESUS & de MARIE. Il mourut âgé de soixante & dix-sept ans. Pour sa femme Marine, son execution fut différée par l'ordre du Gouverneur: ce delay luy fut infiniment plus sensible que la mort mesme, & on ne peut dire combien elle en fut affligée.

Le mesme jour Michel Chiroca, zélé Chretien & vaillant Cavalier, gagna la palme du Martyre. C'estoit chez luy que les Chrétiens s'assembloient & que se retiroient les Peres. Les Gouverneurs qui avoient de la consideration pour luy, l'avertirent souvent du danger où il s'exposoit, & que s'il persistoit, ils seroient obligés de s'acquiescer de leur devoir. Michel ne faisant aucun état ni de leurs avis ni de leurs menaces, ils envoyent six de leurs meilleurs soldats pour luy oster la vie. Ils le trouverent à la

campagne & après l'avoir salué luy exposèrent leur commission. Michel leur dit : *Si vous estiez venus pour un autre sujet que celui de ma Religion, je vous ferois sentir la pesanteur de mon bras & la bonté de mes armes : mais puis qu'il s'agit de la Foy, je ne vous feray aucune résistance ; je vous prie seulement de m'accompagner chez moy.* Lors qu'ils estoient en chemin, les soldats apprehendant qu'il ne se mit en deffense ou qu'il n'appelât du secours l'assassinèrent en chemin. Il mourut âgé de cinquante-sept ans dans un lieu proche d'Omura.

Le troisième qui donna sa vie pour JESUS-CHRIST, fut Michel Fucunda au Pais de Sufura. Comme il estoit de grande naissance, les principaux Ministres du Tono tâcherent de luy persuader d'obeir aux Edits de l'Empereur, & engagerent les parens à le ramener au culte des Dieux. Un de ses cousins après luy avoir représenté la gloire de ses Ancestres, & les honneurs qu'il pouvoit esperer à la Cour, voyant qu'il ne gaignoit rien, luy dit en colere, que s'il ne vouloit pas obeir il avoit ordre du Gouverneur de luy couper la teste. Ce brave Cavalier entendit ce discours sans s'émouvoir, & sachant qu'il estoit condamné, il invita ses parens à un festin magnifique, après lequel il prit congé d'eux & principalement de son pere qui estoit fort âgé. Puis sort de la maison & s'en va au lieu du supplice chantant des Pseaumes à l'honneur de Dieu. Tout le monde accourut pour voir un jeune Seigneur à la fleur de son âge, renoncer à toutes ses esperances, & preferer la mort à tous les avantages de la fortune, pour ne pas abandonner sa Religion. Estant arrivé au champ de bataille, il se met à genoux & fait une longue priere. Après laquelle il fit signe à son cousin qui luy trancha la teste. Il mourut le septième d'Octobre mil six cens vingt-deux. Les corps de ces trois Martyrs furent ensevelis avec beaucoup d'honneur par les Chrétiens.

x.
Constance
merveilleu-
se de quel-
ques Dames
Chrétien-
nes.

Omura qui estoit autrefois le Sanctuaire de la Religion, devint en ce temps le theatre sanglant, où l'on immoloit continuellement des victimes à la haine implacable du Xogun. Parmi plusieurs Martyrs que je passe sous silence, il y eut trois Dames de qualité qui se signalerent dans ces combats. Pierre Amfuque un des plus zelez Chrétiens d'Omura, & des plus considerables de la ville, ayant mieux aimé perdre la teste que la Foy, ses biens furent confisquez & sa famille reduite à une grande misere.

Un des Magistrats après sa mort alla trouver sa mere nommée Juste, & luy promit que si elle vouloit obeir à l'Empereur, il prendroit soin de toute sa famille & qu'il feroit en sorte que les biens du défunt luy feroient conserver. Juste luy répond qu'après la perte d'un fils qui luy estoit si cher, il n'y avoit que la mort qui put adoucir sa douleur, & que c'estoit l'unique grace qu'elle put desirer en ce monde.

Elle avoit une fille nommée Marie qui n'avoit que quatorze ans, & qui estoit sœur du défunt. Le Juge s'adressant à elle luy dit, qu'il l'adopteroit pour sa fille si elle vouloit adorer les Dieux. *Moy, repartit la Demoiselle, adorer les Dieux ? Je n'adore qu'un seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre. C'est pour luy que mon frere est mort, je veux mourir comme luy. Vous m'adopterez, dites-vous, pour vostre fille ? Je ne veux point pour Pere le bourreau de mon frere & l'ennemy de JESUS-CHRIST.*

Ces paroles piquerent un peu le Juge. Il sort de la maison & s'en va chez la veuve du défunt qui avoit nom Agathe, jeune Dame de dix-sept ans qui estoit prestee d'accoucher. Lors qu'il estoit en chemin, il la rencontre & luy dit malicieusement que sa belle mere avoit renoncé la Foy ; qu'il falloit qu'elle en fit autant ; qu'elle ne se mit point en peine de l'enfant qu'elle portoit, qu'il mettroit si bon ordre à ses affaires, qu'elle n'auroit pas sujet de regretter un mari ; qu'il le tiendrait pour son fils & qu'il le feroit heritier de tous ses biens. Agathe luy répond qu'elle aimoit mieux que son fils perit dans ses entrailles, que de le mettre entre les mains du meurtrier de son pere ; qu'elle n'attendoit aucun bien de luy que la mort ; qu'elle esperoit aller bien-tôt voir son époux dans le Ciel, & luy porter son fils le premier fruit de ses entrailles.

Le Juge ayant fait son rapport, les Gouverneurs condamnerent ces trois Dames à mourir la nuit suivante. Cette nouvelle ne les effraya point, au contraire elles en furent extrêmement consolées. Elles se jetterent toutes trois à genoux devant l'Image du Sauveur : puis prenant leurs robes de ceremonies, elles allerent au lieu du supplice, accompagnées de plus de trois cens Chrétiens, partie leurs parens, partie leurs amis. Agathe se voyant au lieu qui estoit encore teint du sang de son mary, se mit à genoux, ayant Juste sa belle mere à sa droite & Marie sa belle sœur à sa gauche. Après quelques prieres elles presenterent toutes trois genereusement la teste, qui leur fut coupée le 9. d'Octobre 1622.

XI. *Martyre admirable du P. Camille Constance Jésuite.* Il est temps que nous rapportions le Martyre admirable du P. Camille Constance de la Compagnie de Jesus. Il estoit de Calabre, d'une famille fort honorable, & il fit ses études à Naples, partie dans le College des Jesuites, partie dans l'Ecole du Droit où il étudia deux ans. Pendant ce temps si dangereux à la jeunesse, il fuyoit les mauvaises compagnies, frequentoit les Sacremens, & ne manquoit jamais de se trouver tous les Dimanches aux Congregations de Nostre Dame, établies chez les Peres Jesuites, pour y apprendre à pratiquer la vertu. Il jeûnoit souvent, prioit continuellement, communioit tous les huit jours, & n'en passoit aucun sans prendre la discipline. Ses compagnons qui estoient plongez dans toutes sortes de vices, ne pouvant souffrir le reproche que leur faisoit une vertu si exemplaire, resolurent de le perdre & de luy enlever son innocence.

Pendant le Carnaval, ces libertins poussez par l'esprit du Demon, subornent une Courtisane & la font sur le soir entrer dans sa chambre. Le jeune homme fût surpris de voir une femme belle & richement parée qui le saluoit, & animé de l'Esprit de Dieu luy commande d'un air imperieux de se retirer au plûtost. *Allez, dit-il, Infame, chercher vos gens. Si vous ne sortez au plûtost, je vous feray jeter par les fenestres.* La Courtisane épouvantée luy represente qu'estant comme elle estoit chargée de pierreries, il n'y avoit pas de sûreté pour elle de s'en aller de nuit par les rues de Naples. Ensuite elle le conjure de luy laisser passer le reste de la nuit dans son logis. Le jeune Joseph armé de foy & de courage, la prend & la pousse par force hors de sa chambre qu'il ferme aussi-tost qu'elle en fût sortie. Puis prenant son Crucifix entre ses mains, il remercie le Sauveur du monde de la grace qu'il luy avoit faite de vaincre cette tentation, & prie la Sainte Vierge de ne souffrir jamais qu'il perdît son innocence. Après qu'il eût fait sa priere, son valet eut bien la hardiesse de luy dire qu'il y avoit de la cruauté à chasser une femme à l'heure qu'il estoit, & qu'il devoit la retenir par charité: Camille luy donna deux grands soufflets: *Hé quoy, dit-il, Vous qui mangez mon pain, vous osez me solliciter?*

Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Celle-cy fût le fondement de la sainteté éminente où Dieu éleva le Pere Camille. Il entra dans la Compagnie à l'âge de vingt

& un an, & douze ans après, il passa aux Indes, son desir estoit d'aller à la Chine: mais par un ordre secret de la divine Providence, il fut envoyé au Japon. Il y travailla neuf ans avec un zele Apostolique, & le fruit qu'il y fit, répondit à ses travaux. C'estoit un Religieux d'une vertu consommée, & enrichi de tous les dons de la nature & de la grace. Car il avoit une taille riche, & les traits du visage si doux qu'on ne pouvoit le regarder sans avoir de la tendresse & de la veneration pour luy. Son esprit estoit peint sur son visage, car il n'y avoit rien de plus doux, de plus humain & de plus affable. Et ce qui est merveilleux, il avoit avec cette douceur le courage d'un Heros: car il n'y avoit rien de plus ferme & de plus intrepide que luy dans les dangers. Il brûloit du zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, ce qui luy faisoit tout entreprendre, sans apprehender aucune difficulté.

L'an 1614. Daifusama ayant banni du Japon les Peres de la Compagnie, il se retira à Macao ville de la Chine, où ayant fait ses derniers vœux, il employa sept ans à lire tous les livres des Bonzes de la Chine & du Japon pour refuter leurs erreurs: ce qui ne l'empêchoit pas de faire toutes les fonctions d'un zélé Missionnaire, prêchant & confessant à la ville & à la campagne. Après s'estre armé, pour ainsi parler de pié en cap, pour combattre les ennemis de la Foi, il demande à retourner au Japon, & il y arriva l'an 1621. déguisé en Soldat avec deux autres Peres de son ordre. Les Idolâtres qui estoient dans le vaisseau le reconnurent sans peine, & quoy qu'il fit pour se cacher, sa douceur & sa modestie avec les traits de son visage le trahirent & le découvrirent malgré qu'il en eût.

Le Patron du vaisseau, quoy que Chrétien, voyant le danger qu'il couroit s'il estoit reconnu, avoit resolu pour sauver sa vie de le deferer au Gouverneur de Nangasacki, & il l'eût fait, s'il n'en eût esté détourné par les Chrétiens qui le gagnerent à force de prieres. Ayant évité ce danger il fut envoyé au Royaume de Figen, de-là à Carassu, puis à Firando, où sçachant qu'il y avoit quantité de Chrétiens dans les prisons, il trouva le moyen d'y entrer, & de leur administrer les Sacremens. De-là il parcourut tous les villages qui sont à quatre & cinq lieux d'alentour, sans se donner aucun repos ni le jour ni la nuit pour la multitude des Chrétiens qui accouroient à luy de toutes parts.

Enfin il passa à l'isle d'Iquisuqui où il fit des fruits incroyables.

Il confessa entr'autres la femme d'un Gentilhomme idolâtre, qui depuis long-temps exhortoit son mary à se convertir, & voyant le Pere dans son Château, elle le pria instamment de profiter d'une occasion si favorable. La Dame avoit sceu du Pere les lieux principaux où il pretendoit aller. Le mary faisant semblant de se vouloir rendre Chrétien, apprit de sa femme toute la route du Pere, & les lieux où il se retiroit, dont il donna aussi-tôt avis au Gouverneur. Celui-cy pour ne pas manquer son coup, fait armer quantité de barques, & les envoya dans les lieux par où le Pere devoit passer.

Ils rencontrèrent dans le port d'Vqui une barque de Firando où il estoit; incontinent ils sauterent dedans l'épée à la main, & demanderent où est le Religieux d'Europe? Le Pere s'estant présenté, ils demeurèrent comme immobiles surpris de la majesté & de la douceur de son visage, & sans luy faire aucune insulte, ils se contenterent d'arrêter & de lier le Patron du vaisseau qui le portoit avec Augustin Ota & Gaspar Cotenda ses Catechistes. Le Pere les conjura de le lier aussi, puisque c'estoit luy qu'ils cherchoient: mais ils n'osèrent mettre la main sur lui, éblouis de certains rayons de sainteté qui éclatoient sur son visage. Au contraire ils l'inviterent à un festin qu'ils alloient faire: mais le pere les remercia.

Le jour suivant ils prirent tous la route de Firando, & ayant laissé les autres prisonniers à Iquizuqui, ils se contenterent de mener le Pere Camille avec ses deux Catechistes, Augustin Ota & Gaspar Cotenda à Firando. Le Pere se separant de son cher hôte, luy dit. *Enfin, Jean mon cher confrere, Dieu nous a fait la grace que nous avons désirée l'espace de tant d'années. Je vous prie & vous conjure par les entrailles de JESUS-CHRIST, de répondre à l'amour qu'il vous a porté, & de perséverer constamment jusqu'à la mort dans la fidélité que vous luy avez jurée. Donnez votre vie à vostre Redempteur qui vous a donné la sienne.* Après l'avoir remercié de la bonté qu'il avoit eüe de le retirer dans sa maison, ils s'embrassèrent & se separerent avec beaucoup de larmes. Lors qu'il fut arrivé à Firando, il fut présenté au Gouverneur de la Province qui l'interrogea & l'envoya en prison avec ses compagnons. Nous ne pouvons mieux sçavoir ce qui luy arriva ensuite que de luy-même. Voicy ce qu'il en écrivit au Pere Recteur de Nangasacki.

Je croy, Mon Reverend Pere, que vous aurez déjà sceu mon em-

prisonnement, & que vous n'en serez pas affligé, puisque c'est plutôt un sujet de joye que de douleur. Je supplie tous nos Peres & tous nos Freres de m'aider à remercier la divine Majesté pour une grace si signalée. J'arrivay à l'Isle d'Vcugoto le vingt-quatrième d'Avril, & je fus pris par quelques barques armées. Les Soldats me traiterent de telle maniere pendant le voyage, qu'ils sembloient avoir beaucoup de respect pour moy. Ayant esté conduit au tribunal de Firando, le Juge demanda qui j'estois, & pourquoi j'estois venu au Japon? Je luy respondis que j'estois Prestre de la Compagnie de JESUS, & que ie m'appellois Camille Constance. Ensuite ie luy declaré le suiet qui m'avoit amené au Japon. Et je luy présenté une Apologie que j'avois composée à ce dessein. Il me demanda ensuite. Pourquoi ie n'obeissois pas au Prince du Japon? Je luy répondis que la Religion Chrétienne ordonnoit d'obeir aux Princes en tout ce qui n'estoit point contraire aux volontez de Dieu, & parce que l'Edit de l'Empereur défendoit de prescher la Foy Chrétienne que le Roy du Ciel vouloit qu'on publiast, que je ne pouvois pas luy obeir en cela. A ces paroles, un des Juges se leva en colere, & dit tout haut que je meritois la mort. Aussi-tôt les Officiers de la Justice me mirent une corde au cou, & me trainerent dans les prisons d'Iquinozuma, où je suis à present avec deux Religieux venus de Manile qui furent pris par des Corsaires Anglois. Nostre vie est un jeûne perpetuel, car nous ne vivons que d'un peu d'herbes & de ris. Je presche souvent la Foy de JESUS-CHRIST aux Soldats qui gardent la prison. Ils approuvent ce que je leur dis. Mais l'Edit du Xogun les empesche de se faire Chrétiens. Cependant nous attendons les réponses de la Cour. Je suis prest à tout par la grace de Dieu, pourveu que sa volonté se fasse. Ne cesséz pas pourtant de me recommander incessamment à luy dans toutes vos prieres. Je salue tres-affectueusement nos Peres & Freres, & je les supplie tres-humblement de me pardonner toutes mes fautes. J'attends la mort d'heure en heure sans crainte, & mesme avec joye. C'est ainsi qu'il finit sa lettre.

Il en écrivit une autre du mesme lieu à un Pere de la Compagnie, en ces termes. *Je suis maintenant en prison avec une extreme joye d'avoir rencontré le bonheur que je desire depuis si long-temps. Quand on me mit à Firando la corde au cou, je m'estimay le plus heureux des hommes, me voyant arrivé au comble de mes desirs. J'en témoigné ma satisfaction aux Juges: mais parce que ce mystere leur est inconnu, ils traiterent mon discours de folie, ne pouvant pas comprendre, comment je pouvois mettre ma felicité dans les chaînes, dans les prisons, & dans d'autres maux semblables, avant*

coureurs de la mort. Je pris de-là occasion de leur expliquer la solidité de ma joye, & le sujet que j'avois de m'estimer heureux.

Dans une autre lettre qu'il écrit au Pere Paul Navarre, Recteur du College d'Arima, prisonnier comme luy pour la Foy, il luy dit : *Je me souviens que vous me mandiez dans vos dernieres, que vous esperiez me voir dans le Ciel, ou Confesseur ou Martyr : voicy, mon cher Pere, que j'ay eu l'honneur par la misericorde de Dieu de confesser le Foy de JESUS-CHRIST devant le tribunal de Firando, & je suis pour cela en prison dans ce petit coin du monde. Qui sçait si je ne partiray point devant vous ? Mais je ne suis pas digne de cette grace.*

Cependant l'Empereur ayant eu avis de l'emprisonnement de ce serviteur de Dieu, comme il estoit furieusement animé contre les Religieux, qui méprisant ses Edits, publioient la Loy Chrétienne dans le Japon, il commanda que le Pere Camille fût brûlé vif, & que ses Compagnons eussent le teste coupé. Aussi-tost les Officiers de la Justice se transportent à la prison où le Pere estoit seul, ses Compagnons ayant esté déjà expédiés, & le menent à Firando. Six Toni ou Gouverneurs l'attendoient sur le rivage pour le mener au lieu du supplice. Le Pere tout chargé de chaînes remercioit avec beaucoup d'honnêteté, & ceux qui l'avoient pris, & ceux qui le conduisoient. Il arriva alors un Officier de Gonzoco, Gouverneur de Nangasacki, auquel le Pere demanda d'un visage riant, s'il n'estoit pas à Gonzoco. Celly-cy luy ayant répondu qu'il venoit de sa part pour assister à son supplice, le Pere luy fit une profonde reverence, & le remercia d'une maniere fort honnête de la peine qu'il avoit bien voulu prendre pour son sujet, en faisant un voyage si incommode. Ce discours surprit tellement l'Officier qu'il en perdit, contenance & tout le monde qui estoit autour de luy fut dans l'étonnement de voir un homme si gay, si civil & si honnête, sur le point de souffrir la mort.

Le lieu destiné à son supplice estoit hors la ville de Firando. Les habitans le nomment Tabara; il est proche d'un détroit de mer qui separe la ville de la citadelle. Comme il est découvert de tous costez, quantité de gens accoururent à ce spectacle, entre lesquels il y avoit plusieurs Anglois & Hollandois. Les Officiers de la Justice l'avoient environné de barrières à cent pas ou environ de la mer. Le Pere étant descendu de la barque, & entré dans l'enclos, dit d'une voix élevée, qu'il se nommoit Camille Con-

stance,

stance; qu'il estoit Prestre & Religieux de la Compagnie de JESUS, Italien de nation, & qu'il prioit les Chrétiens qui estoient presens de s'en souvenir.

Ayant dit ces paroles, les bourreaux le lierent à son poteau. Alors le grand serviteur de Dieu se voyant sur le plus glorieux théâtre où il pût paroître, & comme élevé sur la chaire où il avoit désiré si passionnément de monter, après avoir déclaré & protesté qu'il n'estoit condamné à mort, que parce qu'il avoit presché la Foy Chrétienne, il commença à parler au peuple, & fit un discours admirable sur ces paroles de l'Evangile, *Ne craignez point ceux qui tuent le corps*, avec une ferveur qui marquoit que son ame brûloit d'un feu divin, avant que son corps fût consumé par les flâmes. Il le conclut en disant que son corps tost ou tard devoit estre réduit en cendre de quelque maniere qu'il mourût : mais que son ame n'estoit point sujette ni à la puissance des hommes, ni à l'empire de la mort.

Pendant qu'il discouroit, les bourreaux mirent le feu au bucher. La fumée & la flâme qui s'éleverent en l'air l'environnoient de toutes parts : mais sa voix penetrait l'un & l'autre, & il continuoit de prescher, protestant que les sectes des Bonzes estoient de pures illusions, & qu'il n'y avoit point de salut à esperer hors la Religion Chrétienne, pour laquelle il mouroit avec une satisfaction incroyable. Ayant fait cette profession de Foy, une grosse fumée le déroba à la vûe des assistans : Cependant il ne cessoit point de parler, & d'exhorter les assistans à embrasser la Foy Chrétienne.

Quelque temps après on vit une chose étonnante. Les flâmes se partagerent en deux, & on apperçut le Pere Camille au milieu de ces feux qui prioit Dieu avec une douceur & une tranquillité admirable, comme les trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone. Puis élevant sa voix, il se mit à chanter d'un air fort doux & fort melodieux : *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi*. Lors qu'il fut au *Gloria Patri*, on croyoit qu'il alloit finir son supplice & sa vie, parce que sa voix s'abaissoit un peu : mais le brave Soldat de JESUS-CHRIST prenant de nouvelles forces, se met à prescher tout de nouveau, & en latin & en Japonnois, & comme un saint Laurens il remercie Dieu le corps à demy grillé de la grace qu'il luy faisoit de mourir pour luy.

Après un peu de silence, il s'écria par trois fois : *O que je suis*

Tome II.

Ecc

bien ! O que je suis bien ! O que je suis bien ! On parle ainsi dans le Japon pour exprimer une satisfaction extrême. Cependant le feu ayant gagné ses habits & environné son corps, les assistans crurent qu'il estoit mort : mais au grand étonnement de tout le monde, ce Prestre du Dieu vivant estant venu au point de son sacrifice, comme s'il eût esté à l'Autel, fut entendu chanter le Cantique des Anges, & dire cinq fois d'une voix ferme & éclatante, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, &c.* Après quoy il rendit son esprit qui s'envola au Ciel, pour continuer d'y chanter éternellement ce même Cantique avec les Anges.

Les assistans qui furent témoins de cette merveille, entr'autres les Anglois & les Hollandois ne trouvoient point de paroles pour exprimer leur étonnement. Tout ce qu'ils pouvoient dire, c'est que la vertu de ce Heros Chrétien n'avoit rien d'humain, & que ce courage estoit au dessus de toutes les forces de la nature. Il mourut le quinzième jour de Septembre l'an 1622. âgé de cinquante ans.

XII.
Les Compagnons du
Pere Camille sont
mis à mort.

Le Pere Camille avoit quatre Compagnons qui furent mis en prison avec luy & qui furent transferez dans les cachots d'Iquinoxima, Augustin Ota & Gaspar Cotenda Catechistes, Damien Patron de la barque où il fut pris, Jean Sacamoto son hôte. Augustin desirant passionnément de mourir Religieux de la Compagnie de JESUS, se prévalut de l'intercession du Pere Camille & en écrivit au Pere Provincial, lequel informé de sa vertu, & gagné par ses instantes prieres, donna ordre au Pere Camille de le recevoir en son nom dans la Compagnie. C'est une merveille que toutes les lettres du Pere Provincial ayant esté jusqu'alors ou perduës ou interceptées, il n'y eut que celle-cy qui arriva heureusement au lieu où estoit Augustin, & qui luy fut renduë un jour avant sa mort. Il fit donc ses vœux, & n'ayant esté Novice qu'un jour, il scella de son sang la Profession Chrétienne & Religieuse qu'il venoit de faire, ayant eu la teste tranchée le ro. d'Aoust 1622. Il estoit d'Ogica Ville du Royaume de Firando. Il fut élevé dès son enfance dans la discipline des Bonzes : mais estant venu à Goto âgé de 15. ans, il se fit Chrétien. Il fut fait depuis Sacristain de l'Eglise de Firando, charge dont il s'acquitta tres-dignement. Il devint ensuite Compagnon des travaux & de la couronne du Pere Camille.

Gaspar fut appelé à Nangasacki par le Gouverneur Gonzo-co, comme estant habitant de la Ville. Il y alla gayement, sça-

chant qu'il alloit à la mort. Comme il fut présenté aux Juges, il declara hautement qu'il estoit Chrétien. Il fut condamné à perdre la teste pour avoir esté Catechiste du Pere Camille. Il fut executé à Nangasacki l'onzième de Septembre l'an 1622. n'ayant encore que vingt & un an. Il estoit d'une famille tres-noble : car il estoit neveu d'Antoine Cotenda si celebre dans cette histoire. Il naquit à Nangasacki d'un pere & d'une mere qui furent bannis pour la Foy, & il honora sa famille d'un glorieux martyre.

Damien qui portoit par tout le Pere Camille dans son bastiment, fut arresté prisonnier par la Justice, & interrogé si le Religieux qu'il portoit n'estoit pas celuy qui avoit enlevé un Européen des prisons. Damien répondit que non : mais que c'estoit le Pere Camille Religieux de la Compagnie de JESUS, qu'au reste il n'estoit point necessaire de luy faire tant d'interrogations ; qu'il confessoit avoir contrevenu aux Edits du Xogun, & que cela suffisoit pour luy oster la vie. Les Juges luy dirent qu'il estoit en son pouvoir de la conserver s'il vouloit renoncer la Foy, comme avoient fait tant de gens qualifiez dans le Royaume. Le serviteur de Dieu leur répondit qu'il ne le feroit jamais, deût-on luy tailler le corps en pièces. Alors les soldats le faisièrent & le conduisièrent à un Monastere de Bonzes, où il fut renfermé durant trois jours. De-là il fut mené en prison, où il trouva Jean Sacamoto hôte du Pere Camille, ce qui leur donna à tous deux une consolation tres-grande : mais elle ne dura gueres, car comme ils prêchoient la Foy à tous ceux qui les venoient visiter, on les mit en différentes prisons.

Damien estant seul, fut attaqué furieusement par un des Juges qui estoit son ami & qui le vouloit sauver. Il le fit souvenir de leur ancienne amitié & de la douceur de leur conversation pendant plusieurs années. Il le pria ensuite de trouver bon qu'il fit en son nom une declaration publique qu'il obeïssoit à l'Empereur : mais Damien luy répondit que s'il l'aimoit veritablement, il ne devoit pas travailler à le rendre impie & miserable ; que Dieu estoit le premier de tous les amis, & qu'il en avoit receu tant de biens, qu'il ne comptoit pour rien de luy donner en reconnoissance sa femme, ses enfans, ses biens & sa vie.

Pendant qu'on interrogeoit Damien, on faisoit le procès à Jean Sacamoto hôte du Pere Camille. C'estoit un homme franc, loyal, candide, obligeant & charitable au dernier point : c'est pour cela qu'il estoit aimé de tout le monde, & les Juges cherchoient

toute forte de moyens pour le sauver. Après avoir fait plusieurs tentatives sur l'un & l'autre prisonnier qui ne leur réussirent pas, ils les condamnèrent à la mort le même jour. On mene donc Damien au supplice, & par bon-heur il rencontra Jean en son chemin qu'on y menoit aussi. On ne peut exprimer la joye qu'ils eurent d'une si heureuse rencontre. Après s'estre embrassez tendrement, Jean s'écria: *Mon cher Damien que ce jour est heureux pour nous ! Il est vray*, répondit Damien, *car c'est un Vendredy, jour consacré à la memoire de la Passion de JESUS-CHRIST. Mourons courageusement pour celui qui est mort pour nous. La mort qui sépare tout nous va réunir ensemble.*

Après quelques discours qu'ils firent en chemin, ils arriverent au rivage de la mer, où ils furent environnez d'un nombre infini d'hommes & de femmes, qui s'empressoient fort pour baiser le bout de leurs robes, & qui se recommandoient à leurs prieres. Jean voyant tout ce monde, éleva sa voix & cria tout haut: *Je meurs, non pas pour aucun crime que j'aye commis: mais seulement parce que je suis serviteur du vray Dieu.* Les Bourreaux le voyant parler si librement, ferrèrent si fort la corde qu'il avoit au cou, qu'il en perdit non seulement la parole, mais presque la respiration. On les fit ensuite tous deux monter sur une barque. Damien qui avoit les mains libres, pour montrer le desir qu'il avoit de mourir, prit un aviron & rama avec les Matelots de toute sa force, chantant les loüanges de Dieu.

Le lieu destiné à leur supplice estoit une petite Isle nommée Necayenoxima. La barque de Jean y estant arrivée la premiere, il descendit à terre. Il avoit sur la teste une feuille de papier où estoit écrit le nom des Camis & des Fotoques, qui sont les Idoles du Japon. Jean ne pouvant l'arracher, parce qu'il avoit les mains liées, s'écria de toute sa force qu'il estoit Chrétien & qu'il mouroit pour la Foy de JESUS-CHRIST; qu'il detestoit la Secte des Camis; qu'il ne les reconnoissoit point pour Dieux, mais pour des Demons de l'Enfer. Sur cette Profession de Foy il met les genoux en terre, appelle à son secours JESUS & sa sainte Mere, & presente le cou au Bourreau, qui luy enleva la teste à la cinquante & unième année de son âge.

Bien-tost après arriva la barque qui portoit Damien, lequel ayant apperceu sur le bord du rivage le corps de son compagnon, l'embrasse & le baise, en luy disant: *O bien-heureux Martyr, qui jouissez maintenant de la vüe de Dieu ! Assistez-moy de vos prieres,*

je vous suivray tout maintenant. Ayant dit cela il se tut & demeura quelque temps en priere: après laquelle il presenta la teste, qui luy fut coupée lorsqu'il disoit: *Loüé soit le tres-saint Sacrement de l'Autel.* Il mourut âgé de quarante-deux ans le 27. de May 1622. Les corps des deux Martyrs furent mis dans un sac & jettez dans la mer.

Quoy qu'il n'y ait rien de plus glorieux à Dieu, ni de plus utile à la Religion que le recit des combats des Martyrs: Je suis obligé néanmoins d'en passer un grand nombre sous silence: soit parce que leur multitude est si grande, qu'elle demanderoit plusieurs volumes: soit parce qu'ils ont pour la pluspart beaucoup de conformité les uns avec les autres, ce qui en rendroit, comme j'ay dit, la lecture ennuyeuse. J'en marqueray seulement icy quelques-uns en passant qui ont quelque chose de singulier.

Quand le Pere Camille fut pris dans la barque de Damien, on arresta aussi deux Matelots qui estoient Chrétiens, & qui brûloient d'un violent desir de souffrir le martyre. L'un s'appelloit Paul Sogiro & l'autre Jean Matafac. Après trois mois de prison ils furent condamnés à perdre la teste. Paul en remercia Dieu, pria les Gardes de le charger de chaînes, les assurant que c'estoit le plus grand honneur qu'ils luy pussent faire. Jean se para comme luy & l'accompagna au supplice. Tous deux pendant le chemin exhortoient les Chrétiens à perséverer dans la Foy sans apprehender les tourmens. Le Gouverneur qui avoit regret de perdre deux hommes bien faits & à la fleur de leur âge (car Paul n'avoit que trente-cinq ans & Jean vingt-cinq) fit son possible pour les gagner: mais voyant qu'il perdoit sa peine, il leur fit trancher la teste le 26. de Juillet 1612.

Un autre Paul surnommé Morimau Gazayemon gagna la même couronne, avec d'autant plus de gloire que son supplice fut nouveau & son âge fort avancé: car il avoit plus de quatre-vingt ans, dont il avoit passé la plus grande partie en des actions de charité. C'estoit luy qui assistoit les malades, qui ensevelissoit les morts, qui consolait les affligés & qui avoit dressé une Chapelle dans sa maison, où les Chrétiens s'assembloient pour prier Dieu. Estant cité par les Juges, il courut aussi-tost chez eux ravy de donner à Dieu sa vie, qu'une mort naturelle luy alloit enlever. Le Gouverneur du pais l'ayant rencontré en chemin, le mena dans un Monastere de Bonzes, où il fut combattu par les esprits les plus subtils & les plus raffinez de tout le pais: mais ils trouverent

E e e iij

XIII.
Plusieurs
autres
Martyrs.

qu'ils avoient affaire à un vieux guerrier qui repoussa tous leurs traits & les perça tous à jour, leur faisant voir leurs erreurs, leurs illusions, leurs impostures, & leur prouvant par des raisons invincibles les principaux mystères de nostre Religion.

Le Gouverneur ne pouvant rien gagner sur son esprit, qui estoit plus fort & plus éclairé que celui des Bonzes, résolut de tourmenter son corps dont l'âge & la foiblesse luy promettoient une victoire assurée. Ils le menerent donc au bord de la mer, & l'ayant attaché à une grosse pierre, le menacerent de le jeter dans l'eau s'il ne retournoit au service des Idoles. Paul témoigna si peu de frayeur de ces menaces, qu'il entra de luy-même dans la barque pour estre précipité dans la mer. Le vaisseau s'estant mis au large, on prend le pauvre vieillard; on luy met les pieds dans un sac & la teste dans un autre pour l'intimider davantage, & on luy dit qu'il a encore le temps de s'en repentir.

Paul demeure immobile, & dit d'un grand sens aux soldats, qu'estant Chrétien dès son enfance il avoit eu le temps d'examiner sa vie; que les gens de son âge n'avoient rien sur la terre à esperer, ni à craindre; que le Dieu qu'il adoroit luy avoit fait de si grands biens & luy en promettoit de si considérables, qu'il n'avoit qu'un repentir à la mort, qui estoit de ne l'avoir pas aimé plus qu'il n'avoit fait. Ces barbares irrités de ces discours & transportés de rage étendent ce saint vieillard de tout son long, & luy sautant sur le ventre, furent long-temps à le fouler aux pieds. Après quoy luy ayant lié les pieds & les mains, ils luy attachèrent la grosse pierre au cou & le précipiterent dans la mer. Chose admirable! il demeura une heure entière sur l'eau sans couler à fonds, priant Dieu tranquillement, & triomphant ainsi de la cruauté des Idolâtres. Son martyre arriva le 2. jour de Juin 1622.

Le même mois & la même année, un brave Chrétien nommé Joachim soutint plusieurs assauts que les Idolâtres livrerent à sa constance, & ayant appris que son fils avoit esté cité devant les Magistrats, il courut à son logis pour l'exhorter à tenir ferme & à mépriser tous les tourmens dont il estoit menacé. Mais le fils n'eut pas le courage du pere: car il fit semblant d'estre malade & ne comparut point devant les Juges. Ceux-cy sentirent bien que le cœur luy manquoit. Ils députent donc cinq personnes de leur Corps pour débaucher le pere. Ils furent cinq jours à le tenter; mais ils s'en retournerent sans avoir pû rien obtenir de luy.

Après leur depart Joachim assemble sa famille & conjure sa femme, ses enfans & ses domestiques par l'amour de nostre Seigneur, qui s'estoit fait homme pour nous delivrer de la mort éternelle, d'entrer genereusement dans le champ de bataille & de s'élever au dessus des frayeurs de la nature. *Vous ne craindrez, leur dit-il, ni chaînes, ni prisons, ni feux, ni croix, si vous comparez les feux de cette vie à ceux qui brûlent les méchans dans les Enfers. De deux maux il faut choisir le moindre. Epreuvez vous-même votre vertu, si vous ne pouvez pas souffrir un moment une étincelle de feu qui a volé sur votre main, comment pourrez-vous demeurer dans ces feux éternels dont les nôtres ne sont qu'une faible peinture?*

Le Gouverneur ayant appris que Joachim au lieu d'obeir à ses volontés, se rendoit de plus en plus rebelle à ses ordres, confisque tous ses biens & l'envoie à un village nommé Jamanda pour y mourir de faim. Lorsqu'il estoit dans une extrême nécessité, le Gouverneur le fit solliciter par des gens qu'il luy envoya de renoncer la Foy pour se tirer d'une si grande misere, avec promesse de luy rendre tous ses biens & d'y en ajouter de nouveaux: Mais il leur répondit genereusement, que bien qu'on luy donnast tout l'or du Japon il ne seroit jamais infidelle à son Dieu. Ayant ainsi repoussé ces tentateurs, il s'appliqua aux bonnes œuvres avec plus de ferveur que jamais: & comme s'il eût esté encore trop à son aise, il prenoit toutes les nuits la discipline avec une telle force qu'il en troubloit le repos de ses voisins.

Le Gouverneur ayant sçu qu'il estoit le plus content du monde dans son exil, le fit charger de grosses chaînes pour rabatre sa joye: mais cela l'augmenta au lieu de la diminuer. Il chantoit continuellement les loüanges de Dieu dans le plus fort de ses souffrances, & il avoit luy-même composé une chanson qui avoit ce refrain.

*Le poids de mes pechez me fait tomber à terre;
Mais la Croix de Jesus m'élève vers le Ciel.*

L'infame ministre de Satan ne sçachant plus par où le prendre, s'avisa d'un dernier tourment qui luy fut mille fois plus sensible que la mort, qui est de dépouiller sa femme toute nue, & de l'attacher à un poteau vis-à-vis du lieu où il estoit lié. Les soldats alloient executer ses ordres, si un Gentilhomme qui se trouva là par rencontre, ne les eût détourné par de vives raisons d'un